

## **AVERTISSEMENT**

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits  
d'auteur. En conséquence avant son  
exploitation vous devez obtenir  
l'autorisation de l'auteur**

**L'auteur peut faire interdire la représentation le soir même si  
l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre,  
MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe  
doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.**

**Le non respect de ces règles entraine des  
sanctions (financières entre autres) pour la  
troupe et pour la structure de  
représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation,  
mais une obligation, y compris pour les  
troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les  
troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux  
textes.**

# Tranche de pièce

## Pièce de théâtre

de Philippe BOUZEAU

*Ce texte est protégé par les droits d'auteur.*

*En conséquence, avant son exploitation sous quelque forme que ce soit, il est obligatoire d'obtenir l'autorisation de l'auteur.*

*philippe.bouzeau@wanadoo.fr*

*Le Code de la Propriété Intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle.*

=====  
Comédie dramatique  
Durée : environ 80 mn  
Epoque contemporaine

Personnages: Quatre hommes (costumes contemporains) :  
Armel  
Frédéric  
Gaël  
Pascal

Un salon : Quatre sièges, une table côté cour. Une porte sur le côté, à l'avant-scène (donnant vers l'extérieur de l'appartement). Une porte au fond (vers l'intérieur du logement).

ARMEL [*Au téléphone*] : ....Bon, ma petite maman, il faut que je te laisse, j'ai du monde qui vient d'arriver ..... Nombreux ? [*Jetant un regard vers le public :*] Oui, pas mal..... Non, non, tu ne les connais pas; moi non plus d'ailleurs, pas tous ..... Ils sont dans la pièce..... Moi ? Je suis côté jardin.....

[*Entrée, par la porte située à l'avant-scène, de FREDERIC qui, voyant que ARMEL est au téléphone, va traverser la scène pour ressortir quelques secondes plus tard par l'autre porte, au fond*]

... Mais non, c'est dans la pièce, maman ; tu sais bien que j'habite un appartement et que je n'ai pas de jardin !... Mais je t'ai dit ça comme j'aurais dit côté cour ! ..... Mais non maman, je n'ai pas de cour non plus !!

[*Sortie de FREDERIC*]

..... Mais ce sont des termes de théâtre, maman.... Un dessert ? Pourquoi veux-tu que je leur fasse un dessert ? ... Mais non, ils n'ont pas faim ; ils sortent de table !... Oui, c'est ça..... Oui, je leur dirai.....Oui, oui, on se rappelle .... Enfin, TU me rappelles parce que mon forfait est presque épuisé..... Le tien aussi ? Tu devrais prendre une heure de plus, tu serais tranquille !..... C'est ça..... Bon, je te laisse car je me sers du mobile de Frédéric et je ne voudrais quand même pas abuser... .. Non, non, j'ai égaré le mien ..... Eh oui, c'est aussi pour cette raison qu'on les appelle des mobiles ! Ils ne savent pas tenir en place !..... Oui, c'est ça, il faut que je me téléphone pour le retrouver ..... Oui, c'est ça je te rappelle, non ! Je m'appelle et, toi, tu me rappelles !... Allez ! Je t'embrasse. [*Il raccroche*]

[*FREDERIC revient, par la porte du fond*]

FREDERIC : Tu n'as pas eu cours aujourd'hui ?

ARMEL : Si, pourquoi ?

FREDERIC : Je t'ai entendu dire que tu n'avais pas cours.

ARMEL : Pas de cour... ni de jardin !

FREDERIC : Je ne comprends pas !... Alors, où en es-tu de la pièce ?

ARMEL : A peine au début. Je n'avance pas vite : Je suis toujours dérangé.

FREDERIC : Tu es malade ?

ARMEL : ... Non !? ... J'ai eu ma mère au téléphone...

FREDERIC : Il faudrait pourtant que tu t'y mettes.

ARMEL : Oui, on n'est pas dans la merde....

FREDERIC : Oui.... A force d'y penser, d'en rêver, vlan, ça nous tombe dessus d'un seul coup !

ARMEL : D'un seul coup, c'est beaucoup dire... On avait quand même mis des affiches un peu partout et envoyé des mél : Il fallait bien qu'on s'attende à une réaction.

FREDERIC : Je n'ose pas trop regarder. Ils sont nombreux ?

ARMEL : Suffisamment pour nous casser la gueule si on ne leur dit rien d'intéressant dans les cinq minutes !

FREDERIC : Ils sont comment ?

ARMEL : Il y a des petits, des grands, des minces, des.... moins minces .... Comme dans toute assemblée .... C'est un échantillon représentatif de la société.

FREDERIC : Donc il y a des râleurs, fatalement !

ARMEL : Ben, oui.... Fatalement....

FREDERIC : Et des mégères insatisfaites !

ARMEL : Ben, oui.... Enfin, peut-être pas ... Il y a toujours des exceptions.

FREDERIC : Même dans les échantillons représentatifs ?

ARMEL : Même, oui...

FREDERIC : ....

ARMEL : En attendant, je ne sais pas quoi d'ailleurs, tu prends quelque chose ?

FREDERIC : Oui, je veux bien ; un jus de tomate s'il te plait.

ARMEL : Ça, c'est de la provocation !

FREDERIC : Une bière, alors.

ARMEL : Ça, c'est un enterrement !

FREDERIC : Un verre d'eau, alors !

ARMEL : Avec une tempête à l'intérieur ?

FREDERIC : Comment fais-tu pour plaisanter ? On est en pleine jungle parmi les fauves et toi, tu plaisantes ! .... Oh, merde !!

ARMEL : Quoi ?

FREDERIC : Je viens de les voir ! C'est vraiment impressionnant !

ARMEL : Bon, Ben.... ils ne t'ont pas encore bouffé...

FREDERIC : Non, mais il y en a un, au deuxième rang qui a une sale tête.

ARMEL : Mais non ! Tu te fais des idées !

FREDERIC : Ne le regarde pas ! Tu risques de l'exciter !

ARMEL : Allez, calme-toi !

FREDERIC : On n'aurait jamais du se lancer là-dedans ! Tu te rends compte ! Une pièce de théâtre, avec des comédiens, un décor, des accessoires...

ARMEL : Et... un public...

FREDERIC : Chut... Ne le réveille pas, malheureux ! .... Quand je pense qu'on a fait les affiches avant d'écrire la pièce ... C'est totalement inconscient !

ARMEL : Il y a trop d'œuvres qui ne trouvent pas de public ; nous, nous en avons un ! A nous de nous débrouiller pour leur présenter un bon sujet.

FREDERIC : Reconnais quand même qu'on a mis la charrue avant les bœufs ; Je t'avais dit que les affiches, c'était trop tôt ! On a l'air malin, maintenant ! J'ai bien envie de te laisser tout seul avec eux...

ARMEL : Eh ! Oh ! Ne te dégonfle pas, tu veux ! On a toujours dit qu'on la jouerait à deux cette pièce !

FREDERIC : Oui, mais plutôt que d'être deux dans une seule pièce, je préfère être seul dans un deux pièces. C'est une situation plus confortable.

ARMEL : Je te rappelle que ton nom figure sur l'affiche.

FREDERIC : Je m'en fiche !!

ARMEL : Ne t'énerve pas ; ce n'est pas le moment ! Cherche plutôt une solution pour nous sortir de là....

FREDERIC : ... Il y a bien la porte du fond...

ARMEL : Si tu te mets à la porte, tu ne remets plus les pieds dans la pièce !

FREDERIC : ... Bon... O.K. .... Je reste... Mais on s'y met à fond avant que ça tourne mal ! ... On pourrait leur demander un coup de main ?

ARMEL : Tu plaisantes ? Ils sont trop flemmards ! ... Et ils ne sont pas venus pour ça ! ... Je ne sais vraiment pas ce qu'on peut leur servir....

FREDERIC : Des tomates ?

ARMEL : C'est malin!

FREDERIC : Tu aurais du m'écouter et faire appel à un auteur, un vrai.

ARMEL : Mais je suis un auteur !... Au tout début de son œuvre, d'accord, mais il y a un début à tout ! Quand, dans ton garage, tu ouvres le capot de ma voiture, tu n'as encore rien fait, pourtant tu es mécanicien.

FREDERIC : ... J'ai la fin !

ARMEL : Moi aussi, je mangerai bien quelque chose.

FREDERIC : Non, j'ai la fin... le début, la fin....

ARMEL : Le début ou la fin ??

FREDERIC : La fin !

ARMEL : Alors c'est un début.

FREDERIC : Si on commençait par la fin ?! Quand un auteur de polar écrit son histoire, il sait en général dès le début qui est le criminel qui sera démasqué.... à la fin.

ARMEL : Tu crois que la fin ... justifie ces moyens ?

FREDERIC: On peut toujours essayer !

ARMEL: Oui, ça ne coûte rien. Du moins, pas à nous.

FREDERIC : Bon, il faut qu'on écrive la fin de la fin ; le final, quoi...

ARMEL : Le moment où les acteurs saluent ?

FREDERIC: Voilà ! Et ensuite, on écrit tout à reculons ! Tu comprends pourquoi on appelle ça l'inspiration : C'est comme quand on appuie sur le bouton de l'aspirateur pour rembobiner le fil.

ARMEL : ... Si tu veux. Alors ? On commence ?

FREDERIC : Oui : On finit !

*[FREDERIC se concentre, vient sur le devant de la scène, et s'adresse au public] :*  
Mesdames, Messieurs, la pièce que nous n'avons pas encore jouée pour vous ce soir, n'a pas encore été interprétée par... Armel.

ARMEL : C'est moi. ... Et par Frédéric.

FREDERIC : C'est moi.

- [S'il n'y a pas d'applaudissements :]

FREDERIC : Alors, là, ils sont censés applaudir.

ARMEL : Oui, on aurait du les prévenir ! [Regardant le public :] Pourtant ils sont dans la pièce... [S'adressant au public] On va recommencer à finir et vous applaudirez après le deuxième « c'est moi ».

FREDERIC : Ça veut dire quoi « le deuxième c'est moi » ?

ARMEL : Ben... On a dit tous les deux « c'est moi » : ça leur fait un point de repère.

FREDERIC : Il faut donc qu'on redise la même chose.... [Très concentré] Il faut que je fasse très attention à mon texte... Allez : On y va. ...  
Mesdames, Messieurs, la pièce que nous n'avons pas encore jouée pour vous ce soir, n'a pas encore été interprétée par... Armel.

ARMEL : C'est moi... Et par Frédéric.

FREDERIC : C'est moi !!

- [S'il y a des applaudissements, ou à la suite de ce qui précède :]

ARMEL : Tu as vu ça !? Ils ont applaudi exactement quand il le fallait !

FREDERIC : Ils connaissent peut-être déjà la pièce qu'on va écrire !

ARMEL : Peut-être ?! Je vais leur demander de rester pour qu'ils nous dictent la suite.

FREDERIC : Attention : Si on les garde, il faudra leur faire à manger.

ARMEL : On leur fera des tomates.

FREDERIC : C'est malin ! Bon, maintenant que nous avons fait la fin... Si nous commençons le début ?

ARMEL : Tu as raison. Commençons.... Allez, du courage .... Je me lance....  
Mesdames, Messieurs, la pièce que nous allons vous présenter ce soir.... est une pièce de... de... de... [Il cherche dans sa poche et sort une pièce de monnaie]...  
D'un euro ! Veuillez l'excuser, elle est un peu timide, c'est la première fois qu'elle se montre en public... Comment vous la décrire ? Elle est ronde, jaune, propre. C'est une pièce détachée. Elle a deux parties plates et une parti... cularité : quand on la lâche... Elle tombe.

FREDERIC : C'est la chute de l'euro !

ARMEL : Vous ne savez pas où je l'ai trouvée ? Dans une rivière, elle suivait son cours...

FREDERIC : Le cours de l'euro ? Dis-donc, est-ce qu'un euro est cher ?

ARMEL : Non, je ne l'ai pas trouvée dans le Cher, mais dans le Loir.

FREDERIC : Si ce n'est que le Loir-et-Cher ! Et le cours de l'euro est coté !

ARMEL : Il y a le côté pile et le côté face ; « pile je gagne, face tu perds ! »

FREDERIC : Tu as remarqué qu'on dit toujours « pile ou face » et jamais « face ou pile » ?

ARMEL : « Face-ou-pile »... « face-ou-pile », ça fait bête, ça ne fait pas franc.

FREDERIC : Normal ! C'est un euro !

ARMEL : Alors, soyons francs : une pièce est faite pour être jouée et l'euro pour être stable ; aussi posons-le sur la table : voici l'euro stabilisé... Côté cour.

FREDERIC : Le côté cour qui d'ailleurs n'a rien à envier au côté jardin !  
... Bon, as-tu fini de jouer avec ta pièce ? On les a fait patienter, on leur a mis l'eau à la bouche, on a gagné cinq bonnes minutes ; maintenant, on fait quoi ?

ARMEL : On fait comme on a dit : Puisqu'on a commencé par la fin, on finit par le début.

FREDERIC : ... Je t'avoue que je manque d'idées, que j'ai le trac, que j'ai les mains moites et que je me sauverais bien en courant... C'est toi qui nous as mis dans cette merde, c'est à toi de nous en sortir.

ARMEL : Eh ! Oh ! Je te rappelle que nous sommes deux sur ce projet !

FREDERIC : C'est bien ce que je pense : Deux sur du vent, ça veut dire qu'on va se casser la gueule !

...

ARMEL : ... J'appelle Gaël ! C'est un commercial, il sait raconter n'importe quoi à n'importe qui. De plus, il habite à deux pas.

FREDERIC : Comme tu veux, mais qu'il fasse vite !

ARMEL [*au téléphone*]: ... Allo Camille [*la femme de GAËL*]! C'est Armel, comment vas-tu ?... Bien, merci ; dis-moi, je voudrais parler à Gaël, tu peux me le passer ? ... Ah bon ? Quel film ? ... Il l'a déjà vu trois fois !! .... Il n'a qu'à l'enregistrer !.... Oui, oui, c'est très urgent ... Sinon, je risque d'être mis en pièce ... Merci ... Bonsoir Gaël, désolé de te déranger mais j'ai absolument besoin de toi ; il faut que tu viennes tout de suite !.... Tu sais que je voulais, enfin, que je veux écrire une pièce de théâtre... Oui, je t'en avais parlé... En effet, tu avais plein d'idées !... Et des bonnes, oui ! ....



Eh bien, je suis en panne et j'ai besoin de tes idées.... De toute urgence car le public est dans la pièce... Oui, il est installé... Oui... Allez ! Viens ! Ne me laisse pas tomber !... Oui-oui, tu es le meilleur !... Merci !! [// raccroche]

Ouf ! Il arrive ! On va s'en sortir ! C'est un pro.

FREDERIC : Un pro pour quoi ? Pour raconter des conneries? Tu crois que le public va se contenter de ses histoires à dormir debout... enfin, assis ? Et puis on avait prévu une pièce à deux personnages, pas à trois, et pas avec lui...

ARMEL : Qu'est-ce que tu as contre lui ? S'il peut nous aider....

FREDERIC : Oui, mais je le préfère autour de notre table de poker habituelle plutôt qu'à se pavaner devant notre public.

ARMEL : Chéri...

FREDERIC : ...Quoi ? ... Qu'est-ce qui te prend ?

ARMEL : Chéri... « Public chéri»: ça lui fera plaisir.

FREDERIC: ... Ah oui ! Pardon... "Public chéri".... Et sur quel thème il va improviser ? On ne va pas être maître du sujet ! Je le connais ! S'il s'embarque dans des digressions à n'en plus finir ou sur des sujets scabreux, comment vas-tu faire pour l'arrêter ? Quand il est parti, il est parti !! I-na-ré-table, le mec !... Tiens, quand je lui ai vendu sa dernière voiture, et bien ce n'est pas moi qui lui ai vendue !... C'est lui qui me l'a achetée ! Et en plus, au poker il a une veine de ....

ARMEL : Tu crois que c'est bien le moment de faire tes comptes avec lui ? Je ne savais pas que tu le voyais comme ça ! Tu diras peut-être le contraire quand il nous aura aidés pour la pièce et que ces messieurs-dames applaudiront à la fin.

FREDERIC : Eh bien, je leur conseille d'applaudir dès maintenant parce qu'après l'arrivée de Gaël ils risquent d'être déçus...

ARMEL : Cherche donc des idées au lieu de râler !

FREDERIC : Alors, justement : On en était où, des idées ? Quels sont les sujets qu'on avait retenus ? Comme ça, on pourra le guider, le pro de l'impro ! Il va suffisamment détailler comme ça !

ARMEL : On avait retenu une histoire politico-policrière avec un soupçon de comédie de mœurs...

FREDERIC : Oui ; et on avait trouvé ça trop compliqué.

ARMEL : Puis on était revenu sur un drame sentimental.

FREDERIC : Oui ; et on avait trouvé ça chiant.

ARMEL : Alors on s'était dirigé sur une comédie racontant des problèmes de voisinages.

FREDERIC : Oui ; mais ça, c'est ta concierge qui avait évoqué le sujet le jour où tu lui as fait remarquer que l'escalier était sale. On n'a pas avancé depuis.

ARMEL : Je me rappelle, elle nous avait conseillé de prendre l'ascenseur.

[*Quelqu'un frappe trois coups à la porte*]

ARMEL : Oui, entre, c'est ouvert !

FREDERIC : Ta sonnette est en panne ?

GAËL : Salut les artistes ! Alors ? En pleine déroute ? On a besoin de papa Gaël ? Vous avez entendu ? J'ai frappé les trois coups ! C'est parti pour le prochain « Molière » ! ..... [*Il découvre le public*] Whouaa !! Il y a du beau monde ! Il ne va pas falloir les décevoir... Par contre, pour travailler, j'ai quand même besoin d'un minimum de concentration. On ne pourrait pas fermer le rideau ? Ou bien leur demander d'aller faire un tour pendant une demi-heure...

ARMEL : Bon, tu as compris le problème ? On a un public, deux comédiens, mais pas de sujet.

GAËL : Alors quel sujet voulez-vous, mes braves ? Politique ?... Non, on va rapidement s'engueuler, comme dans les meilleurs repas de famille... Policier ? ... Bof, on ne voit que ça à la télé... Je verrais bien une comédie de mœurs avec quelques couples libertins..... Non ?... Bon, vuez vos tronches, je crois qu'il vaut mieux se diriger vers du plus sérieux, de l'intellectuel.

ARMEL : .... Et donc ?

GAËL : Et donc, heu.... Un homme... sur la fin de sa vie... se replonge dans son passé et...

ARMEL : C'est du déjà vu ! Combien de films ont été tournés sur le sujet !

GAËL : Alors autre chose, heu... Une femme décide de ....

FREDERIC : On ne veut pas de femme !

ARMEL : On est parti sur l'idée d'une pièce avec deux hommes, mais compte tenu de l'urgence, on acceptera toi, trois.

FREDERIC : Alors on t'écoute !

GAËL : Dites-donc, les cocos, vous m'avez appelé pour vous dépanner, alors j'estime que ce n'est pas le moment de faire les mijaurées. Vous me laissez faire et

tout ce passera bien. D'abord, je donne un rôle à ma femme ; Camille adore le théâtre.

FREDERIC : Elle adore... en tant que spectatrice ; parce que ça m'étonnerait qu'elle veuille jouer un rôle...

GAËL : Qu'est-ce que tu en sais ?... Et toi ! Tu veux écrire une pièce et tu n'es même pas à la hauteur !

ARMEL : L'auteur... C'est masculin.

FREDERIC : Et avant de donner un rôle à Camille, il faudrait que tu trouves le sujet...

GAËL : C'est ça ! Faites les malins, bande de nuls ! Si je veux que ma femme joue dans ma pièce, c'est mon droit !

ARMEL : Alors dépêche-toi de la faire, TA pièce ; pour l'instant, il n'y a encore rien et je te rappelle que ces messieurs-dames attendent ! On va donc se passer de Camille, faute de temps.

FREDERIC : Moi, je serais d'accord pour la faire jouer Camille... Elle a de bonnes dispositions....

GAËL : Tu parles de quoi ? De son physique ?

FREDERIC : Oui... Enfin, non...

GAËL : C'est oui ou c'est non ?... De toute façon, ce n'est pas le physique qui compte au théâtre ; il y a plein de comédiens qui sont moches et qui jouent bien ; tiens, regardez, par exemple, Gérard...

ARMEL : Holà ! Pas de délation ici ! Garde tes commentaires pour «Fesse de bouc » !

GAËL : Donc, je disais : Je crée un rôle pour Camille, par exemple dans une histoire de couples... d'adultère... avec...

FREDERIC : Je pense que ça risque de choquer une partie du public.

GAËL : Tu rigoles !? Même dans les séries télé pour les jeunes on voit ça ! Tenez, l'autre jour, je voyais la fée Clochette qui se faisait le....

FREDERIC : Oui ! Mais non ! Ce n'est pas la peine d'en rajouter et ça pourrait donner des idées à...

GAËL : ... A qui ?

*[Le téléphone de GAËL sonne ; il répond et continuera la conversation à l'écart]*

GAËL : Oui Camille ?.... Je suis chez Armel ; il est dans la merde à propos d'une pièce de théâtre.... Oui, je risque d'en avoir pour un moment.... Oui, pourquoi ?....  
.....

[*ARMEL et FREDERIC dans un côté de la pièce, pendant que GAËL est à l'écart au téléphone :*]

ARMEL : Je n'ai pas du tout envie que Camille joue dans ma pièce.

FREDERIC : D'abord ce n'est plus tellement ta pièce, à partir du moment où on est au moins trois à collaborer ; ensuite il faudra que tu dises pourquoi tu n'en a pas envie... Moi, j'en ai envie...

ARMEL : Oui, je sais ! Elle est très sympa, mais je ne la sens pas ; elle n'a pas l'air d'être bien dans sa peau, elle doit être timide...

FREDERIC : Timide ? Elle ? Tu verrais ce qu'elle fait !!..... Enfin, je veux dire.... Tu la verrais... dans la vie.... de tous les jours.... C'est ça que je veux dire..... C'est sans doute toi qui l'impressionne....

ARMEL : Admettons. Mais c'est non : Et puis je ne veux pas me plier aux exigences de Gaël ; ça va devenir du chantage et je ne sais pas jusqu'où il ira. Imagine qu'il nous demande en plus de faire jouer sa maîtresse...

FREDERIC : Il a une maîtresse ?!... Je ne savais pas.

ARMEL : C'est une supposition.

[*GAËL revient*]

GAËL : Excusez-moi, c'était Camille ; elle est d'accord pour jouer un rôle, mais elle ne veut pas que je joue le rôle de son amant ; elle dit que ça la troublerait, où quelque chose comme ça... Bref, une excuse de femme... Enfin, reprenons.

[*Le téléphone de FREDERIC sonne ; il répond :*]

FREDERIC : Allô ?... C'est toi !? [*Il s'éloigne progressivement de ARMEL et de GAËL*]... Euh, non, ça ne va pas être possible... Ben oui, je sais qu'il est parti : Il est avec moi, heu... *je l'ai* avec moi... Voilà, c'est ça ! ... Oui bien sûr, j'aurais préféré, tu sais bien...

ARMEL [*A GAËL*] : Non, écoute, sincèrement, il faut faire très vite et se passer de Camille ; alors tu lui dis qu'on est désolé et que son premier grand rôle sera pour une prochaine fois.

GAËL [*En même temps, il fait des tentatives pour téléphoner à CAMILLE*]:

Bon, OK, mais elle va être déçue... Elle qui se voyait déjà jouant un personnage de femme fatale... Complètement à l'opposé de ce qu'elle est d'ailleurs ! Elle est si

réservée, presque timide. Je me demande si cela n'aurait pas été trop dur comme rôle de composition....

FREDERIC [*Toujours un peu à l'écart*]: ... C'est vrai ça ?... Que tu te voyais déjà... Heu... on en reparlera, il vaut mieux que je te laisse... Mais oui, je sais bien... Je t'aime... *le thème* de la pièce... Voilà, c'est ça... ... Je te rappelle dès que je peux... À demain... Oui, moi aussi, très fort... [*Il raccroche*]

GAËL : Son téléphone est occupé. Je la rappellerai plus tard. En attendant, avez-vous un embryon de début de commencement de sujet ?

ARMEL et FREDERIC : Aucun.

[*Sonnette. ARMEL va ouvrir la porte. PASCAL entre.*]

PASCAL : Bonjour Messieurs ! Je ne vous dérange pas ? J'ai vu Gaël entrer, puis la voiture de Frédéric devant la porte, alors je me suis dit, ils ne sont quand même pas en train de jouer sans moi ! Entre parenthèses, mon petit Frédéric, je te signale que pour un garagiste tu as une voiture pourrie ; si tu n'es pas capable de te payer le dernier modèle, tu pourrais au moins emprunter la voiture d'un client.

FREDERIC : Parce que tu prends la voiture du maire, toi ?

PASCAL : Le maire n'est pas un client, c'est mon patron.

GAËL : Je te verrais bien avec un véhicule d'entreprises !! Faire tes courses dans un camion-poubelles ....

PASCAL : Hé ! Ho ! Je ne suis pas venu pour me faire charrier ! Mais pour jouer ! Alors on s'y met ! [*A GAËL .*] Je te rappelle que tu me dois 90€ sur la dernière partie.

GAËL : Ne t'inquiète pas, tu vas l'avoir ton fric ! Je ne suis pas comme toi, moi : ce n'est pas parce que j'ai oublié mon portefeuille que je suis fauché.

ARMEL : D'abord, nous ne sommes pas ici pour un poker mais pour écrire une pièce de théâtre.

PASCAL : Ah ! Vous remettez ça ? Votre fameuse pièce de théâtre !

ARMEL : Oui ; et tu remarqueras que nous avons du monde.

FREDERIC : Et pas de pièce à leur présenter...

GAËL : Et ils m'ont appelé pour leur apporter mes idées.

PASCAL : Pourquoi vous ne m'avez pas appelé, moi ?

FREDERIC : On comptait le faire, mais Gaël habite juste à côté.

PASCAL : Ça ne veut pas dire qu'il est le mieux placé pour faire une pièce de théâtre.

ARMEL : Parce que toi, tu es meilleur ?

PASCAL : Et pourquoi pas ?

FREDERIC : Super ! Nous avons deux as du scénario pour offrir une bonne pièce au public !

PASCAL : Tu te fous de moi ?

FREDERIC : Non, pas du tout. Nous avons en effet pensé à toi, à ton souci de la précision, du détail, de...

PASCAL : Tu te fous de moi ?

FREDERIC : Mais non, pas du tout.

PASCAL : Si ! Tu te fous de moi ! Je sais ce que tu penses des fonctionnaires ! Alors garde tes sarcasmes pour d'autres !

ARMEL : Allons, allons ! Pas de chamailleries les enfants ! Vous n'allez pas vous disputer pour savoir si la trousse à outils est mieux rangée que la trousse à crayons !

GAËL : Et le temps qu'il sorte sa gomme et taille ses crayons, le fonctionnaire, c'est le public qui se sera taillé !

PASCAL : Bon, je crois que je suis de trop.

FREDERIC : Mais non ! Reste avec nous ! Plus on est de fous...

ARMEL : Oui, reste et trouve vite une idée.

GAËL : Avant de faire ta pose RTT...  
*[PASCAL va pour sortir]*

FREDERIC : Non, ne pars pas ! Il plaisante bien sûr !

ARMEL : Oui, il plaisante car il n'a pas encore trouvé d'idées !

FREDERIC : Et il va falloir qu'il se presse car toi tu vas trouver avant lui.... Nananère...

GAËL : Dis donc ! Tu te crois à la maternelle ? Ça ne m'étonne pas que tu n'aies pas toi-même trouvé l'idée de génie !

FREDERIC : Je pensais que le génie de l'impro c'était toi... Tu n'as qu'à imaginer que tu es devant tes clients...

PASCAL : Mais sorti de ces argumentaires stéréotypés et appris par cœur, il est perdu le Dir-Com'. Direction la communale, oui !

GAËL : Parce que tu sais vendre quelque chose toi ? Tu négocies quoi avec ton chef, pardon, TA chef ? La date de tes vacances ?

PASCAL : Ah c'est facile ! C'est facile ! Mais quand Monsieur a besoin d'un passe-droit, Monsieur sait bien où me trouver !

ARMEL : La pièce, Messieurs, pensez à la pièce...

PASCAL : Oui, justement : *Monsieur* sait sortir la monnaie quand il s'agit de remercier un fonctionnaire. Et il est bien content quand je l'ai présenté au bon bureau...

GAËL : Tiens, au fait, tu ne m'as jamais présenté à ta chef...

PASCAL : Aucun intérêt.

GAËL : Elle est moche ?

PASCAL : Aucun intérêt, je te dis.

GAËL : Oh ! Toi, tu as un problème de hiérarchie...

PASCAL : Pas du tout.

GAËL : Tu lui as donné un rancart à la machine à café et elle a refusé ?

PASCAL : Cesse de fantasmer et fous-moi la paix avec le boulot ! !

ARMEL : La pièce, Messieurs, la pièce...

GAËL : Regardez- le, l'autre, on dirait un mendiant à la porte d'une église.

FREDERIC : C'est le cas, les gars : Si on vous a appelé, c'est pour la grand-messe, le sermon, l'élévation.

ARMEL : La confession !

GAËL : Alors quand j'aurai terminé, vous n'oubliez pas le denier du culte !

PASCAL : L'autre, là ! Il y a longtemps qu'il n'avait pas parlé de fric...

GAËL : Tu préfères que je parle de ta chef ? Je parie que tu es jaloux d'elle et qu'elle te fait ramper !

PASCAL : Mais pas du tout !

GAËL : Ben voyons ! Un macho comme toi ? Je suis certain que tu la détestes, ta chef de sévices...

ARMEL : Messieurs, je ne voudrais pas interrompre une si charmante conversation mais, une fois de plus, je souhaiterais vous rappeler que nous avons une pièce de théâtre à présenter à un public... Jusqu'à présent patient... Et je l'en remercie... Vous êtes ici pour nous épauler dans le montage d'une pièce dont le thème m'échappe encore. Aussi je vous demanderai de bien vouloir vous concentrer afin que, tous les quatre, nous puissions nous fixer un objectif à extrêmement court terme, c'est-à-dire trouver un sujet de pièce tout-de-suite-immédiatement !

GAËL : Wouaahh ! J'ai l'impression d'être un lundi matin en réunion de direction !

FREDERIC : Mais ici tu n'as pas toute la semaine pour remplir tes objectifs : C'est de l'instantané qu'il faut faire.

GAËL : Avez-vous un autre discours adapté pour Pascal ? Parce qu'il n'a pas dû comprendre le mot « objectif ».

PASCAL : Toujours aussi spirituel ! Tu devrais prendre deux jours pour venir faire un stage à la mairie : Un jour pour nous aider, et l'autre pour te reposer tellement tu seras fatigué.

GAËL : Fatigué de faire du café ?

FREDERIC : Et si on prenait pour thème les relations entre la fonction publique et le privé ? Apparemment, vous êtes bien partis ! Gaël jouerait le rôle du...

PASCAL : Non !! Sujet bateau, battu et rebattu !! Je propose plutôt de débattre sur la psychologie de l'agent commercial et les moyens employés pour faire signer des contrats. Ça, ça peut être très amusant...

GAËL : Oh ! Ça aussi c'est facile ! Tu vas me parler de la course aux commissions, aux classements, aux....

PASCAL : Aux voitures de fonction, aux séminaires aux canaries ; oui, je peux te parler de tout ça ! Et qui c'est qui paye ? Le client !

GAËL : Arrête avec tes arguments fallacieux ! Tu es jaloux de mon fric c'est tout !

PASCAL : Moi ? Jaloux ? Tu rigoles !

GAËL : Mais oui, ça crève les yeux ! Tu es jaloux de tes collègues, de ta chef, de mon boulot ! Mais tu oublies qu'il faut bosser pour gagner du fric ; il faut faire plus de sept heures par jour ! Et moi, je peux me faire virer si ça ne marche pas, alors que toi, tu es bien vissé à ton poste et tu n'as aucun risque de tomber de ta chaise !

FREDERIC : Alors si vous ne voulez pas du thème *privé-public*, vous voulez quoi ?



ARMEL : Parce qu'on risque d'être privés de public si vous continuez...

GAËL : Et bien, s'il n'y a plus de public, on n'aura plus besoin de chercher un thème !

FREDERIC : Tu te dégonfles ? Toi, l'expert en bonnes idées !

GAËL : Tu m'as déjà vu me dégonfler ? Tu me prends pour qui ? Ce ne sont pas des rigolos comme vous qui vont me faire peur !... Je vais vous en trouver des idées, moi, mais va falloir que l'autre me laisse réfléchir tranquillement et pas me balancer ses conneries d'éternel jaloux !

FREDERIC : Bon, Pascal, s'il te plait, tu peux permettre à Monsieur Gaël de réfléchir en paix cinq minutes ? Tu pourras reprendre ta jal.... Tes jér... tes réflexions ensuite...

PASCAL : ... D'accord, mais lui aussi, il me lâche avec son fric !

FREDERIC : Oui, oui, il promet...

ARMEL : Ça nous fera des vacances !

GAËL : ... J'ai trouvé ! Puisque vous ne voulez pas qu'on parle de boulot, je connais un sujet formidable : Les vacances !

ARMEL : Parce que c'est toi qui vient de trouver ? Je croyais que c'était moi...

GAËL : Non, toi, tu as *d'is* « les vacances », et moi, j'ai eu l'idée !

ARMEL : Alors quelle est ton idée ? Des vacances au bord de la mer ? Ce n'est pas un sujet bateau ?

GAËL : Non, il faut pimenter... Je verrais bien un désaccord entre l'homme et la femme pour la destination... puis, les enfants s'en mêlent...

ARMEL : Il va falloir qu'on se dépêche de faire les enfants, parce que le temps passe...

PASCAL : Tu sais, avec Gaël, tout va très vite.

GAËL : Oui, je ne suis pas dans l'enseignement, moi.

ARMEL : Précise ta pensée.

GAËL : Au fait, est-ce que c'est toujours une cloche qui réveille les profs à la fin de l'heure de cours ?

ARMEL : Non, c'est une sornette électrique ! On a évolué un peu...

GAËL : Je m'étonne quand même qu'un prof comme toi n'ais pas trouvé l'idée géniale pour une pièce de théâtre.... Tu vieillis ?... Sorti de tes cours, il n'y a plus rien ? Frédéric me parlait de mes clients (mots qu'il ne comprend pas d'ailleurs), pourquoi tu n'imagines pas que tu as devant toi une classe de... de... du niveau que tu veux, et que tu leur fais un cours ?

ARMEL : Tu crois que si je leur parle de l'émigration européenne en Amérique du Nord ou de la culture céréalière en Chine ça va les intéresser ?

GAËL : C'est bien ce que je dis : Tu es incapable de traiter un sujet qui n'est pas au programme.

PASCAL : Ce sont les récréations et les vacances qui ne sont pas assez longues ; il n'a pas le temps d'ouvrir un livre.

ARMEL : Si on reprend ton idée de vacances, je te rappelle qu'on a dit qu'on ne prenait pas de femme dans la pièce. Donc, un couple qui discute ça ne colle pas. Ou alors, par téléphone...

FREDERIC : Je vois très bien une pièce avec un seul comédien et plusieurs téléphones : Ça résoudrait beaucoup de problèmes !

GAËL : Je reviens sur Camille....

ARMEL : C'est une façon de parler ?

GAËL : Je trouve quand même déplorable de ne pas la faire jouer. Elle aurait apporté la fraîcheur féminine qui manque actuellement dans nos relations.

ARMEL : Je ne souhaite pas revenir sur ce sujet.

FREDERIC : Ecoute Armel, si Gaël a trouvé un thème sur un couple qui se dispute à propos d'une destination vacances, il faut bien une femme. A moins que Pascal ne prenne le rôle ?

PASCAL : Non mais ça ne va pas !!

FREDERIC : Alors, nous avons Gaël dans le rôle du mari borné, Camille dans le rôle de la femme brimée, Armel pour l'agence de voyages, et moi ?

PASCAL : L'amant.

FREDERIC : .... De... De qui ?

PASCAL : Pas du mari borné, crétin !

FREDERIC : ... De... La femme brimée ?

PASCAL : Je ne vois personne d'autre...

FREDERIC : ... Bon... Pourquoi pas... Je suis d'accord.

GAËL : J'ai peut-être mon mot à dire, non ? Et Camille aussi ; je vais l'appeler.

PASCAL : Et merde ! On va avoir une bonne femme sur les bras ! On avait bien stipulé que nos parties de poker devaient se faire sans femme, je pense que pour une pièce de théâtre ça doit être pareil !

GAËL [*Au téléphone*]: Oui, c'est moi... Est-ce que tu peux venir chez Armel ?... On a trouvé ton amant, c'est Frédéric.... Allo ? ... Tu viens ? ... Allo ? ... Ça a coupé....

FREDERIC : Tu veux que je la rappelle ?

PASCAL : Laissez tomber les gars : On reste entre nous.

ARMEL : Oui, on peut très bien s'engueuler à quatre. Ceci dit, une engueulade de plus entre Gaël et Camille, ça aurait apporté un peu de piment.

PASCAL : Parce que vous vous engueulez souvent ?

GAËL : Pas du tout ! En tout cas, certainement moins que chez toi.

PASCAL : Il n'y a pas d'engueulade chez moi ; tout marche droit.

FREDERIC : Surtout ta femme, je suppose...

PASCAL : Exactement. Le chef de famille, c'est moi.

ARMEL : Je la plains, ta femme.

PASCAL : Elle n'a pas à se plaindre.

ARMEL : Tu veux dire qu'elle n'a pas l'occasion de se plaindre, ou qu'elle n'a pas d'occasion de se plaindre ?

PASCAL : Elle n'a aucune occasion. Tout va très bien.

GAËL : Il est vrai qu'en travaillant au même étage, avec les mêmes horaires, ça simplifie les conversations ... et la surveillance.

PASCAL : Comment ça, la surveillance ?

GAËL : Tu ne nous avais pas dit, un jour, que tu voulais que ta femme travaille dans le même service que toi ?

PASCAL : Et alors ?

GAËL : Si ce n'est pas pour la surveiller, dis-moi pourquoi ?

PASCAL : Je lui ai trouvé un travail intéressant. Je n'y peux rien si c'est près de mon bureau.

GAËL : Et le soir à la maison, vous parlez de quoi ?

PASCAL : Tu vas me lâcher un peu avec tes questions ? ! J'ai tué quelqu'un, monsieur le commissaire ?!

GAËL : Désolé de froisser ta susceptibilité. Tu es plus stoïque que ça autour d'une table de poker...

ARMEL : Messieurs, je vous rappelle que...

GAËL : Oui !! Je sais !! Ça va venir !! Je cherche !!

PASCAL : Et tu vas trouver quand ?... C'est vrai que c'est plus facile de poser des questions que d'avoir des idées... Monsieur le commissaire !

GAËL : Et toi, c'est encore plus simple : Tu n'as jamais d'idées et tu ne te poses jamais de questions.

PASCAL : C'est très intelligent... A t'entendre, tu es le plus doué en tout, et les autres sont des cons....

GAËL : Faut dire qu'il y a des comparaisons faciles à faire....

*[Le téléphone de Pascal sonne, il décroche].*

PASCAL : Oui ?... Et alors ?!... Je me suis arrêté chez Armel ... On discute ... Tu vas me poser des questions encore longtemps ?! ... Oui, eh bien tu feras réchauffer !! *[Il raccroche sèchement].*

FREDERIC : Tout va bien ?

ARMEL : Tu ne vas pas nous amener ta femme ?

GAËL : Ça ne risque pas : Il l'a attachée à la gazinière.

PASCAL : Je fais ce que je veux avec ma femme !

GAËL : Comme ça, il y en a au moins un des deux qui fait ce qu'il veut...

FREDERIC : Ce n'est pas ça la norme pour avoir un ménage heureux ?

PASCAL : Je sais ce qu'il faut faire pour que ma femme soit heureuse !  
[À GAËL :] et toi, tu ferais mieux de surveiller la tienne...

GAËL : Pourquoi tu dis ça ?

PASCAL : Elle, au moins, elle fait ce qu'elle veut !

GAËL : C'est-à-dire ?

PASCAL : Tu sais très bien ce que je veux dire...

GAËL : Non...

PASCAL : Tu fais un boulot qui te plaît, tu gagnes bien ta vie, tu as une belle maison, une grosse voiture...

GAËL : Et alors ? Je n'y peux rien si tu préfères le « confort » d'un petit fonctionnaire !

PASCAL : Peut-être, mais moi je sais ce que fait ma femme dans la journée...

GAËL : Bon ! Ça suffit comme ça avec tes allusions ! Tu craches ou tu la fermes !

PASCAL : ... Je la ferme... Mais, je n'en pense pas moins.

FREDERIC : Bien, changeons de sujet.

GAËL : Non, non ! On va rester sur ma femme !

ARMEL : C'est, bien sûr, encore une façon de parler...

GAËL : Je voudrais bien que Pascal arrête de se défiler ! [A PASCAL :] Alors, tu me dis ce que tu sais... Si tu sais quelque chose !

PASCAL : Tu ne t'es jamais demandé ce que faisait Camille pendant tes séminaires à Nice ou à Cannes ?

FREDERIC : Allons, les gars, vous n'êtes pas ici pour régler vos affaires personnelles. Le public n'en a rien à faire de vos histoires de cul !

ARMEL : C'est vrai, il va finir par trouver le temps long.... Et il n'est pas venu pour assister à une émission de télé-réalité.

GAËL : Eh bien il peut attendre encore cinq minutes, non ?! Moi, je veux que Pascal me dise ce qu'il sait.

ARMEL : Bon, alors vas-y, Pascal, dis-lui pour qu'on en finisse avec ça.

FREDERIC : Ou bien tu la fermes, comme tu avais dit.

GAËL [A PASCAL]: Alors ??

PASCAL : ... Bon, comme tu veux... Mais je ne sais pas grand-chose... J'ai simplement aperçu plusieurs fois Camille avec un homme.

GAËL : Où ça ?

PASCAL : Dans la voiture de Camille.

FREDERIC : Tu es sûr que c'était un homme ?

PASCAL : C'est ça, prends-moi pour un con...

GAËL : ... Je ne te crois pas ! Tu racontes des histoires parce que tu es jaloux ! Tu t'emmerdes avec ta femme et je sais que tu as toujours eu des vues sur Camille !

FREDERIC : Ah bon ?

GAËL [A FREDERIC] : tu n'avais jamais remarqué ?

FREDERIC : Oh moi, tu sais...

PASCAL : Qu'est-ce que tu racontes ? Je n'ai jamais eu de vues sur Camille !... Elle, sur moi, peut-être...

GAËL : Quoi ?! Parce que tu crois que ma femme s'abaisserait à te regarder ? Non mais, tu te prends pour qui ?

PASCAL : Tu es vraiment un connard ! Toi, tu te prends vraiment pour le roi du monde ! Il n'y a que toi qui compte, il n'y a que toi qui réussis tout... Mais est-ce que tu t'es déjà demandé si tu avais réussi ton ménage ? Es-tu vraiment certain que Camille est heureuse ? Et je ne te parle pas de tes copains, parce que bientôt tu ne vas plus en avoir beaucoup !!

FREDERIC : Allons, Allons, on se calme...

PASCAL : Je n'ai pas envie de me calmer ! Depuis le temps que *Monsieur* nous méprise avec ses grands airs ! Et maintenant il voudrait imposer sa loi dans votre pièce ?

GAËL : Bon, j'ai compris ; puisque Pascal ne sait pas reconnaître les talents et les compétences, ce qui ne m'étonne pas de lui d'ailleurs... il n'a pas besoin de ça dans sa vie... je me tire.

PASCAL : C'est ça, tire-toi ! On saura bien se passer de toi !

[GAËL sort par la porte à l'avant-scène.]

ARMEL : ... Bon, ben... on n'est pas dans la merde....

PASCAL : J'ai dit qu'on se passerait de lui !

ARMEL : Oui, tu l'as dit.... Mais, il va falloir trouver une solution.... Et c'est toi qui va l'apporter ?

PASCAL : Toi aussi, tu doutes de moi ? Tu crois que je ne suis pas capable d'inventer une histoire ?

ARMEL : Je n'ai pas dit ça... Mais, je t'attends... Tu as vu l'heure ? Alors réfléchis vite... Bon, je vais faire une annonce. [*Au public :*] Mesdames et Messieurs.... Je suis vraiment désolé... Je vais vous demander de bien vouloir patienter encore un peu... Je suis certain qu'on va y arriver... Mais... Vous savez, ce n'est pas si facile que ça d'écrire une pièce de théâtre... Sinon, je vous aurais déjà demandé... Enfin, je veux dire... Il ne suffit pas d'avoir *un peu* d'imagination... Non... Il faut en avoir *beaucoup*... Et puis, il n'y a pas que l'imagination qui entre en ligne de compte, il y a aussi...

FREDERIC : La patience... Les amis sur qui on compte...

ARMEL : Oui, voilà... [*A PASCAL :*] Alors, grand maître ? Quel est le résultat de vos recherches ?

PASCAL : Donne-moi encore cinq minutes.

ARMEL : Oui, mais, cinq minutes par-ci, cinq minutes par-là... On va arriver à l'entracte qu'on n'aura pas encore commencé la pièce !

FREDERIC : Qu'est-ce qui t'a pris avec Gaël ? Tu avais un contentieux avec lui, ou c'est sur un coup de tête ?

PASCAL : Il a bien failli se le prendre, le coup de tête...

ARMEL : Tu ne réponds pas à la question.

PASCAL : La question, c'est que je ne supporte plus que ce connard de Gaël me prenne pour un imbécile. Et pour vous, c'est pareil...

FREDERIC : On ne te prend pas pour un imbécile !

PASCAL : Non, pas vous, lui !

ARMEL : On ne le prend pas pour un imbécile !

PASCAL : Non, pas lui, vous !

FREDERIC et ARMEL : .... ?

PASCAL : Vous ne voyez pas qu'il se fout de vous ? Vous l'avez appelé pour ses bonnes idées... Il vous en a données ?... ... Alors ?

FREDERIC : C'est dommage que tu l'aies poussé à partir.... Peut-être qu'il aurait fini par trouver quelque chose....

ARMEL : Et puis, sur le plan de l'amitié, on peut mieux faire... Tu oublies nos soirées poker ? Tu oublies les bons moments ?

PASCAL : Je n'oublie rien, justement : Ses airs supérieurs quand il ramasse les billets ! Et même quand il perd, il a l'air de se foutre de nous !

FREDERIC : Bon, c'est vrai que Gaël n'est pas toujours facile-facile, mais c'est quand même un bon pote, non ?

PASCAL : Tu dis ça parce qu'un jour il t'a prêté du fric !

FREDERIC : Je l'ai remboursé.

PASCAL : C'est possible, mais il t'a bien dépanné ...

ARMEL : Un comble pour un garagiste !

FREDERIC : Bon, je pense néanmoins que tu es allé trop loin ; une petite explication avec un verre à la main, ça suffisait, non ?

PASCAL : Quand je parle d'humiliation, toi tu parles de boire un coup ?! Je crois que tu n'as rien compris !

ARMEL : Mais il n'a humilié personne... Il gagne plus de fric que nous et il sait le montrer, et alors ?

PASCAL : Il ne fait pas que le montrer, il le dit !

ARMEL : Mais il ne faut pas l'écouter et puis c'est tout. Essaie de relativiser.

PASCAL : ... Oui... Je vais penser à sa femme...

FREDERIC : Quoi ? Pourquoi tu veux penser à Camille ?

PASCAL : Parce que je suis sûr qu'elle le trompe, et ça, rien que d'y penser, ça me fait du bien.

ARMEL : Et bien voilà... Console-toi comme ça et maintenant trouve nous une idée pour la pièce.

FREDERIC : Attends une seconde ; quand tu penses à Camille, tu penses comment ?

PASCAL : Comment ça comment ?

FREDERIC : Ben, comment, quoi...



PASCAL : Heu... Je ne sais pas, je n'ai pas encore commencé à penser...

FREDERIC : Mmm....

PASCAL : ... Pourquoi tu me demandes ça ? Tu as des idées de pensées ?

FREDERIC : Non non...

ARMEL : Et bien, si on pouvait commencer à penser à la pièce ?

PASCAL : Oui ... Allez... C'est l'histoire d'un type qui apprend qu'il est cocu et qui....

FREDERIC : C'est une dramatique ou une comédie ?

PASCAL : Une comédie ! On va bien se marrer !

FREDERIC : Tu ne risques pas de tomber dans le règlement de comptes ? Parce que je te vois venir avec ton type...

PASCAL : Ce n'est pas mon type !

FREDERIC : Non, mais je sens que sa femme pourrait bien devenir ton type...

PASCAL : Et alors ? Elle est bien Camille... Elle est même trop bien pour Gaël, tu ne trouves pas ?

FREDERIC :... Pourquoi tu me demandes ça ?

PASCAL : Parce que tu es célibataire. Tu regardes les femmes autrement. Nous, on est habitué. Tellement habitué qu'on ne sait même pas ce qui a changé quand elle revient de chez le coiffeur... Et c'est le drame à chaque fois... Qu'est-ce que ça me coûte en fleurs !

ARMEL : Ça pourrait faire une pièce de théâtre, ça ! Les relations mari et femme...

FREDERIC : Trop général, trop classique, trop série américaine.

ARMEL : Peut-être, mais Pascal semble avoir de bonnes pistes; Hein, Pascal ? Et je sens qu'il y a du vécu ?... Hein, Pascal ?

PASCAL : Vous croyez les gars ?... Bon, c'est vrai que j'ai de l'expérience, mais je ne sais pas si...

FREDERIC : Si, si... Continue...

ARMEL : Allez... Pense à une anecdote qui t'est arrivée récemment à la maison ... Une engueulade, peut-être ?

PASCAL : Ça ne va pas être facile, parce que... les engueulades, c'est tout le temps, alors... Va falloir faire un tri...

ARMEL : Et bien fais un tri.

PASCAL : Je vais faire un « brainstorming » comme elle dit, ma chef.

ARMEL : Voilà, c'est ça : Un remue-méninges pour un remue-ménage...

FREDERIC : Vas-y, on t'écoute !

PASCAL: ... ..

ARMEL: Allez! Ne réfléchis pas ; fais comme au bureau !

PASCAL : ... ..

FREDERIC : Bon, tant pis pour le brainstorming : Arrête, tu vas te péter les veines du cerveau...

PASCAL : Désolé, les gars, mais ça ne veut pas venir. Et quand ça ne vient pas, ça ne vient pas. C'est comme quand on est aux ch...

ARMEL : Oui bon, ça va, épargne-nous les détails !

...

PASCAL : C'est dommage que Monsieur le Maire ne soit pas ici, car il sait bien raconter les histoires, lui.

ARMEL : Tu veux peut-être qu'on réunisse le Conseil Municipal ?

PASCAL : Non, juste Monsieur le maire.

FREDERIC : Cherche donc des idées dans ta tête au lieu de chercher dans la tête des autres.

PASCAL : Hé ! Ho ! Jusqu'à présent c'est vous qui manquez d'idées ! C'est facile de crier après les autres quand on ne connaît pas son travail !

FREDERIC : Tiens-tiens... Ça ne te rappellerait pas quelque chose ?

PASCAL : Quoi ?

FREDERIC : Ton boulot... Ta chef...

PASCAL : Mais non, pas du tout...

FREDERIC : Elle est comme toi, ta chef, elle n'a pas d'idées ?

PASCAL : Laisse ma chef tranquille.

ARMEL : Je parie qu'elle te fait des misères, ta chef, et que tu aimerais bien être à sa place. Elle ne connaît pas son boulot, mais elle sait donner des ordres, hein ? C'est ça?

PASCAL : Laisse ma chef tranquille !

FREDERIC : Et si on prenait comme thème les relations professionnelles ? Il y a énormément de choses à dire là-dessus !

ARMEL : Peut-être, mais je ne pense pas que les gens souhaitent retrouver au théâtre la même ambiance qu'ils ont connue toute la journée au travail. Ça risque en plus d'amener la suspicion dans les couples.

PASCAL : La sus-pi-cion ?

ARMEL : Oui, la suspicion.

PASCAL : C'est vrai que les gens sont susceptibles. Vous ne pouvez pas savoir ce qui peut se raconter dans les couloirs. Tenez, l'autre jour, j'allais chercher du papier...

ARMEL : Attention, quand ça vient, ça vient...

PASCAL : Pour la photocopieuse. J'avais juste une dizaine de mètres à faire ; et bien j'ai mis une demi-heure pour aller au bout du couloir ; j'ai été arrêté trois fois par des collègues qui m'ont raconté leur misère, des trucs, vous ne pouvez pas savoir ! Quand je suis arrivé au bout du couloir, je ne savais même plus ce que j'étais venu faire...

ARMEL : Ah oui, il y a des métiers difficiles...

PASCAL : Sans rire ! Je pourrais écrire un livre.

FREDERIC : Non ! Commence d'abord par une pièce de théâtre !

PASCAL : J'en connais qui ont écrit des romans qui ont été adaptés pour le théâtre.

FREDERIC : On n'a pas le temps !

ARMEL : Bon, les gars, je pense qu'il va falloir abandonner notre projet car, Gaël étant parti, si Pascal n'est pas capable de nous aider, et nous à court d'idées également, nous ne pourrions pas garder le public beaucoup plus longtemps. Pour résumer, nous avons écarté les femmes, les histoires de couple et de voisinage, la politique et le policier, le boulot et les vacances. Alors à part l'histoire de France et la science-fiction, je ne vois pas, dans l'instant, un sujet suffisamment intéressant pour retenir ces braves gens.

PASCAL : ... Quel titre avez-vous donné à la prétendue pièce ?

FREDERIC : « Tranche de Pièce ».

PASCAL : Dommage ! On n'est pas plus avancé ; si ça avait été, par exemple, heu... « Le grand chemin le long d'un fleuve tranquille » on aurait pu broder à partir du titre... Mais, là...

ARMEL : Broder sur un grand chemin... Il en faut de l'imagination ! Si en plus ton fleuve, il est tranquille... Le bonheur n'est pas tout près !

FREDERIC : On pourrait changer le titre ? Rien que pour donner des idées à Pascal...

ARMEL : Non, il est déposé.

PASCAL : Vous êtes bons, vous ! Vous déposez un titre et il n'y a rien derrière ! Vous imaginez Victor Hugo déposant « Les Misérables » ? Il dépose et il va se coucher ! Avez-vous pensé aux lecteurs ? « Tu as lu *Les Misérables* ? » « Oui, c'est un bon titre ». Avec vous on gagnerait de la place dans les bibliothèques ; pas besoin d'inventer les liseuses informatiques !

ARMEL : Bon, cette fois-ci, c'est décidé : On arrête tout. On ne t'a pas demandé de critiquer, on t'a demandé de nous aider. Alors, merci d'être venu et à la prochaine !

[GAËL entre et va s'asseoir ; les autres le regardent un moment.]

GAËL : Qu'est ce qu'il y a ?

ARMEL : C'est à toi qu'il faut demander ça. Tu pars fâché et tu reviens cinq minutes plus tard.

PASCAL : C'est ta bourgeoise qui t'a viré ?

FREDERIC : Tu as trouvé un sujet pour la pièce !

GAËL : ...

ARMEL : Alors ? Tu as un problème ?

GAËL : Elle n'est pas à la maison.

FREDERIC : Qui ? Camille ? Elle y était il y a vingt minutes !

GAËL : Je ne comprends pas. Aucun message. Elle ne répond pas au téléphone.

FREDERIC : Elle ne doit pas être loin...

GAËL : Où veux-tu qu'elle soit ? A cette heure-ci, elle n'a aucune raison d'être dehors...

PASCAL : Moi, je sais où elle est...

FREDERIC : ... Alors ? Où elle est ?

PASCAL : ...

GAËL : Tu parles ! Il n'en sait rien du tout.

PASCAL :... Elle est chez son amant.

FREDERIC : Son amant ?! Quel amant ?

GAËL : [A FREDERIC :] Ne te mêle pas de ça, toi, tu veux ? [A PASCAL :] Qu'est-ce que tu racontes, toi ? Pourquoi tu dis ça ?

PASCAL : Tu lui as dit que tu étais chez Armel, elle en a profité pour aller voir son amant. C'est simple.

GAËL : Parle-moi encore une fois de son amant et je te casse la gueule !!

PASCAL : Oh ! Ça va ! Ne t'énerve pas ! Moi, ce que j'en dis...

GAËL : Alors tu la fermes !

PASCAL [Vers FREDERIC] : Et puis ce n'est pas à moi qu'il faut casser la gueule, c'est plutôt à l'amant, non, tu n'es pas d'accord ?

FREDERIC : [A PASCAL :] Il t'a dit de la fermer ! [A GAËL :] Tu as appelé sur son mobile ?

GAËL : Evidemment...

FREDERIC : Essaie encore...

GAËL : Je ne vais pas passer mon temps à essayer de l'avoir au téléphone. Quand elle sera décidée à répondre, elle répondra.

FREDERIC : Oui, mais c'est quand même bizarre, elle devrait être à la maison... Enfin... Je veux dire... Chez elle... Chez vous, quoi...

PASCAL : C'est ce qui arrive quand on leur laisse trop de liberté.

FREDERIC : Il ne t'a pas dit de la fermer ?!

PASCAL : Je ne parle pas d'eux... Je parle en général. J'ai quand même le droit de donner mon opinion, non ? Donc, un mari, et je précise bien « en général », qui ne surveille pas sa femme, doit savoir à quoi il s'expose.

ARMEL : Tu écris ça comment « s'expose » ?

PASCAL : Comme tu le sens.

FREDERIC [A GAËL] : Si tu veux, je peux essayer de l'avoir, au téléphone...

GAËL : Laisse tomber, je n'en ai rien à faire ; elle fait ce qu'elle veut...

FREDERIC : Tu ne l'aimes plus ?

GAËL : Ce n'est pas le problème.

FREDERIC : C'est quoi le problème ?

GAËL : Ne te mêle pas de ça !

PASCAL : Il faudrait savoir ! Tout à l'heure, tu voulais me casser la gueule, et maintenant tu dis que tu n'en as rien à faire !

ARMEL : Je crois que ça dépend de l'interlocuteur...

PASCAL : Monsieur a ses têtes.

GAËL : Je vais t'en faire une grosse si tu continues !

ARMEL : Allons, allons, Messieurs ! Du calme ! Gaël, je comprends ta mauvaise humeur, mais la violence ne résoudra rien. Moi, pour Camille, je la vois sous la douche, c'est pour ça qu'elle ne répond pas.

FREDERIC : Tu la vois sous la douche toi ?

ARMEL : Oui, enfin, non ; elle n'a aucune raison de ne pas décrocher ; donc, si elle ne décroche pas, c'est qu'elle n'entend pas le téléphone. Ou alors, il est en panne de batterie.

FREDERIC : Ça m'étonnerait, elle l'a rechargée ce mat.... Ce matériel... Est... Très performant... Et, ça m'étonnerait que...

ARMEL : Ce n'est pas incompatible : On peut être performant et décharger très vite.

FREDERIC : Bon, supposons que son téléphone tombe en panne de batterie, dans ce cas il a bipé plusieurs fois pour le lui signaler ; donc elle aurait dû entendre les «bip» et le mettre en charge.

ARMEL : A moins qu'elle n'ait pas entendu les «bip» parce qu'elle était sous la douche.

FREDERIC : Tu veux vraiment qu'elle soit sous la douche, toi, hein ?

ARMEL : Oui, parce que, quand on prend une douche, on n'emporte pas son téléphone avec soi ; par contre, quand on prend un bain, on pose le téléphone pas très loin ; sur le bord de la baignoire. Ce qui est d'ailleurs très dangereux.

FREDERIC : Alors, va pour la douche, je préfère.

ARMEL : Maintenant, reste à savoir combien de temps elle reste sous la douche. Ça dépend de plusieurs facteurs.

FREDERIC : Il y a une seule distribution par jour. Et pas tous les jours.

.....

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel : [philippe.bouzeau@wanadoo.fr](mailto:philippe.bouzeau@wanadoo.fr)